

## VALBOIS ET VALÉRY LARBAUD

Profondément inclus dans les terres sur le plateau d'une des collines qui dominent la vallée de la Sioule, le domaine de Valbois semble ignorer en son silencieux isolement et sa calme quiétude qu'il existe au-delà de ses barrières une province du Bourbonnais, un pays de France..., une grande Europe et... tout un vaste monde.

Cependant, de ce terroir limité, harmonieusement cerné de l'horizon bleu tendre que font les lointains Bourbonnais et qu'il a célébré dans *Allen*, Valéry Larbaud a su tirer la leçon contrastée du recueillement cher à l'« Amant des lieux solitaires » sachant goûter « le silence des champs et la simplicité du ciel », mais aussi l'évasion vers les aspects multiples de cette « Europe illuminée » que parcourent les trains de luxe qui nous portent de « la Castille âpre et sans fleurs » à « la Bulgarie pleine de roses ».

Les fréquents séjours qu'il fit à Valbois, d'abord chez sa tante qui tenait ce domaine de son père, Valéry Bureau des Étiveaux (lequel d'ailleurs l'avait baptisé Valbois en lui retirant son nom antérieur de La Pierre-Rochefort), ensuite chez sa mère qui posséda cette propriété à son tour et enfin, après la mort de celle-ci, comme propriétaire lui-même du domaine, ont joué dans la vie de Larbaud un rôle qu'on ne saurait entrevoir au premier regard mais que l'on retrouve, discrètement marqué à plus d'une page de son œuvre, ainsi qu'en nombre de ses manuscrits ou journaux datés de Valbois.